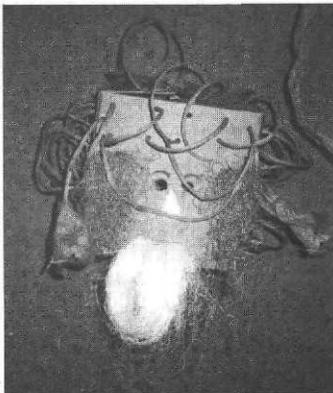


# ÉCHOS

*De Clamart à  
Takam Tikou*



Photos Z. Hammache,  
Bibl. de La Joie par les Livres

À la Bibliothèque de Clamart, sur la grande ellipse du mur de l'entrée, sont accrochés une quinzaine de masques africains. Boîtes en carton craft coiffées d'étoffe, de crin ou d'herbes, griffées à la craie ou au feutre noir, ornées de tresses ou de barbes, ces masques vous accueillent comme des cris sans voix, des accumulateurs d'énergie et d'émotions, des apparitions où le rire, les larmes, la peur, sont captées, figées au vol dans ces petits carrés en carton.

Comment dire l'évidence de la beauté avec ce que Leroi-Gourhan appelle « le très pauvre vocabulaire de l'émotion » ? Épithètes vagues, irritants, et pourtant, à Clamart, la certitude de l'œuvre d'art vous saisit en un éclair, à la vue de ces masques fabriqués par les enfants de la Cité de la Plaine, dont la plupart n'ont jamais mis les pieds dans un musée.

Comment la magie a-t-elle opéré ? « Tous les enfants sont poètes, sauf Minou Drouet » disait Jean Cocteau. On pourrait risquer une autre affirmation : tous les enfants sont sculpteurs à condition d'être guidés par un artiste. C'est ce qui est arrivé aux jeunes habitués de la Bibliothèque qui ont été « initiés » par Christophe Gaessler, jeune plasticien de grand talent. Christophe connaissait les masques Vouvi et Boa par le très beau livre de Sophie Curtil<sup>1</sup>. Il ne l'a pas montré aux enfants mais il leur a raconté les rites funéraires des Vouvi, leurs cultes des ancêtres, les cérémonies de préparation guerrière des Boa, les danses rituelles, etc. Il a choisi et limité les matériaux avec rigueur : boîtes de cartons, craies blanches, feutres noirs, filasse, toron, crin végétal. Les consignes étaient strictes : il fallait faire de grands sourcils, des yeux en amandes, des bouches et des nez en triangles... Et le résultat est saisissant car dans cette étroite marge de liberté, chaque enfant a réussi à engouffrer toute sa vérité et chaque masque a sa personnalité. L'un ressemble à un gorille malicieux, l'autre a l'air désesparé avec ses oreilles carrées trop grandes, un troisième est d'une féminité exquise avec son visage en cœur allongé, etc., etc.

Les responsables de la bibliothèque voulaient que les enfants pénètrent dans l'univers des formes, apprennent à parler sans paroles, à communiquer sans mot grâce au langage silencieux et universel de l'art. Les petits sculpteurs y sont parvenus parce qu'ils ont été guidés par un artiste qui leur a donné les matériaux, appris les gestes. Il n'y a pas d'arts sauvages et les tailleurs de masques ont leurs règles qu'il fallait connaître.

(1) Sophie Curtil : *Masque Vouvi, masque Boa*. Paris : Musée Dapper, 1992 (Kitadi).

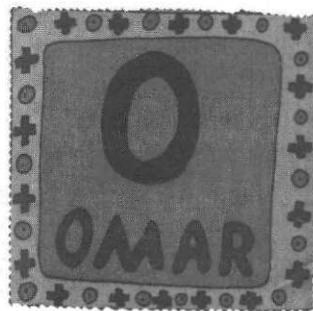
Leurs masques Vouvi et Boa terminés et exposés, les enfants de Clamart sont allés au musée des Arts d'Afrique et d'Océanie découvrir d'autres masques, Fang, Dan ou Baoulé.

Dans ce musée, ils sont allés voir aussi Takam Tikou, l'exposition sur la lecture des enfants en Afrique francophone qu'avait organisée La Joie par les livres. Franchissant un portique coloré, réplique exacte de l'entrée de la bibliothèque de Kati au Mali, ils ont pénétré dans un espace organisé en une suite de petites salles qui semblaient faites pour s'emboîter comme des cases<sup>2</sup>.

À notre tour, entrons dans la première : c'est déjà l'Afrique avec cette grande carte qui présente les capitales et les langues parlées à côté du français, langue officielle de l'école. Sur le mur court un ruban de diapositives<sup>3</sup> montrant les situations de lecture les plus diverses, bibliothèques de rue des grandes métropoles, valises de brousse, wagons-bibliothèques, rayonnages de classe, etc.

Dans les deux autres cases, les visiteurs – enfants et adultes – découvrent l'édition africaine – environ 250 livres écrits, illustrés et édités en Afrique. Les auteurs africains y ont bien leur place. Assis sur des poufs recouverts de pagnes colorés, les visiteurs souvent venus en famille peuvent feuilleter tous ces livres. Les livres épuisés importants sont sous vitrine, on y trouve ces grands classiques que sont les ouvrages de Amadou Hampaté Bâ ou Léopold Senghor pour ne citer que les plus connus.

La marque de cette exposition c'est le pagne-livre, livre-pagne né au Mali, au cours d'un stage sur l'édition<sup>4</sup>. Heureuse idée que ce livre devenu objet familier, un abécédaire dans lequel on s'enveloppe ou que l'on peut découper et coudre pour en faire soi-même un livre. Dans la troisième case, c'est la bibliothèque ; à l'image de ce qui existe en Afrique. On y trouve des livres forts pour tous les enfants qu'ils soient d'Afrique, de France ou d'ailleurs ; les livres soigneusement choisis sont l'expression du travail d'analyse d'ouvrages accompli en Afrique au sein du réseau de lecture critique coordonné



(2) L'aménagement de l'espace avait été confié à Mélusine, 3 rue Danville, 75014 Paris.

(3) Ce mur de diapositives a été réalisé par G. Aygalemq. Le Plessis-Ciezy, 58220 Donzy.

(4) Le stage s'est déroulé au printemps 92 à l'initiative de l'IBBY. Il réunissait à Bamako des auteurs, illustrateurs et éditeurs venus de différents pays d'Afrique francophone. D'un genre tout à fait nouveau, ce livre-pagne est l'expression d'une heureuse collaboration franco-africaine. Imaginé et réalisé en Afrique, il est vendu en France par Les Amis de la Joie par les livres au profit des bibliothèques africaines.

TAKAM TIKOU

du 11 au 6 octobre 1993

La lecture  
des enfants  
en Afrique

## ÉCHOS

par le secteur Afrique-Monde noir de La Joie par les livres<sup>5</sup>. La bibliothèque s'orne de toiles brodées Dabomey représentant des fables de La Fontaine. Il y aussi quelques souvères, des originaux d'illustrateurs africains en attente d'éditeur ; également des œuvres d'artistes comme Bruly Bouabré qui sont là comme un trait d'union entre cette petite bibliothèque et le musée. Quelques masques fabriqués par les enfants de Clamart sont posés ici et là, témoins de découvertes vécues ailleurs. Les animations proposées durant l'exposition Takam Tikou créent des liens entre la lecture et d'autres formes de culture ; ces liens s'établissent tout naturellement dans cette bibliothèque des enfants installée au seuil du grand musée des Arts d'Afrique et d'Océanie. À l'intérieur de la bibliothèque, le lien est tout aussi naturel entre le livre et la tradition orale lorsque Manfei Obin, Evelyne Gbeblewo, Gabriel Kinsa viennent raconter.

Takam Tikou a accueilli un vaste public. D'abord celui qui avait eu connaissance de cette manifestation, mais aussi la foule des visiteurs du musée venus attirés par les trésors des vallées du Niger ou plus simplement par l'aquarium et ses célèbres crocodiles et qui découvriraient par hasard cette exposition ; des familles séjournaient des après-midi entières. Beaucoup d'Africains se sont arrêtés, souvent surpris par tant de richesses méconnues de leur continent : la preuve que les bibliothèques pour enfants ont bien leur place dans les musées.

Takam Tikou et les masques africains de Clamart, ces deux expériences reflètent toutes deux un même désir de mieux connaître ce qui fait la culture africaine. Ne pas limiter le livre à l'écrit mais le prendre comme point de départ vers le sensible, vers l'art, vers les musées, vers le monde.

À Clamart c'est le souci d'initier les enfants de la bibliothèque au langage des formes qui se joue de la diversité des origines et des couleurs de peau pour révéler les parentés entre une statuette Fang et une statue romane, entre un buste d'Ifé et la sculpture grecque, entre un masque Dan et un portrait de Picasso.

Aujourd'hui Takam Tikou, a quitté le musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, prête à jeter l'ancre dans toute bibliothèque intéressée par la lecture des enfants en Afrique.

*Catherine Chaine, Décembre 1993*

(5) La Joie par les livres depuis plusieurs années coordonne un travail de lecture critique en Afrique francophone. Depuis sept ans, elle envoie dans une quarantaine de bibliothèques africaines deux ou trois fois par an des petits lots de livres pour les enfants. Non pour alimenter les bibliothèques en collections de livres mais pour permettre aux bibliothécaires et aux enfants de faire connaître leurs goûts en matière de livres pour enfants.